ETRENNES

Un cadeau qui dure toute l'année

UN ABONNEMENT A LA

REVUE des DEUX MONDES

TOUTE LA VIE FRANÇAISE. TOUTE L'ACTUALITÉ MONDIALE

Cent ans et plus de célébrité

Abon' 1 an : Paris 100 fr.; Dép" 106 fr. La matière de 500 fr. de livres

15, rue de l'Université, Paris (7e)

LA TERRIBLE CHUTE D'UN OUVRIER A CORBEHEM

A l'usine Bégbin, l'ouvrier Louis Vanderstan, 19 ans, demeurant à Brebières, était en train de placer des briques réfractaires sur des sections de générateurs au-dessus du premier étage d'une papeterie en construction, à une quinzaine de mètres de hauteur. Il passait des briques à un aide-monteur Edmond Mocq, 18 ans, lorsqu'il glissa sur un tuyau en fer et tomba sur le plancher en béton armé de la chaufferie de toute la hauteur. Le docteur Flamant, de Lumbres, vint le soigner et le fit transporter à l'hôpital de Douai. La malheureuse victime succomba en cours de route.

La gendarmerie de Vitry a été chargée de l'enquête et a consigné dans son procès-verbal qu'aucun garde-fou ne protégeait les ouvriers. Vanderstan travaillait depuis quelques mois pour le compte de l'entreprise Hacha frères, à Corbehem.

Une saison chasse l'autre...

Pour faire place aux modèles de la prochaine saison, les **Magasins « A la Bonne Foi », 147, rue Gambetta, Lille, appliquent,** pendant le mois de décembre des prix extraordinaires sur les manteaux, robes et fourrures. Hâtez-vous d'en profiter. Superbes étrennes.

UN CYCLISTE TUÉ PAR UNE AUTO A LENS

Dimanche, vers 23 h. 30, M. Richard Homenan, 40 ans, coiffeur à Lille, était venu en auto avec sa femme, faire un tour à Lens, lorsque passant rue de Lille, il ressentit soudain un violent choc à l'avant de sa voiture. Il stoppa aussitôt et il constata qu'il venait de tamponner un cycliste qu'il n'avait pas aperçu. Le malheureux, qui ne donnait plus signe de vie, gisait à côté de sa machine démolie.

Prévenus de cet accident, les agents Facqueur et Bétrancourt, se rendirent sur les lieux et procédèrent aux premières constatations. M. le docteur Willot, que l'on avait mandé d'urgence, ne put que constater la mort de la victime, qui portait une fracture du crâne.

Dans les poches du défunt, on trouva des papiers, dont un récépissé de demande de carnet anthropométrique de nomade délivré à la Sous-Préfecture de Saint-Omer, au nom de Camille Martin, né à Hulluch, le 18 septembre 1890, sans domicile fixe.

M. Morrachini, commissaire de police et le brigadier Bois, ouvrirent une enquête pour établir les responsabilités.

D'après la position du vélo, il résulterait que l'infortuné cycliste, allait vers Lens et qu'il aurait ainsi été tamponné par derrière par l'aile gauche de la voiture, ce qui laisse croire qu'il roulait au centre de la chaussée. Sa machine était dépourvue de lumière.

Le cadavre du malheureux a été déposé à la morgue.

Le commissaire de police prie la famille Martin de bien vouloir se faire connaître au commissariat de Lens.

Surveillez votre haleine

Les aliments qui séjournent trop longtemps dans le tube digestif y fermentent et amènent le pullulement des microbes, qui infectent alors tout l'organisme. De là : diarrhée souvent suivie de constipation, maux de vente, haleine fétide, entérite chronique, boutons et maladies de peau de toutes sortes. Pour nettoyer et assainir le tube digestif, rien ne réussit mieux que la Boisson Blanche de l'Abbé Magnat, qui détruit radicalement en quelques jours tous les germes dangereux et en même temps lave et purge le sang de ses poisons. Toutes pharmacies 7 fr. 25 le flacon, pour faire un litre de Boisson Blanche.

LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX

Voici la période des fêtes. Pensez, en ces jours de joie, aux tuberculeux et à leurs familles. Achetez tous le timbre antituberculeux que le Comité départemental de préservation antituberculeuse met en vente jusqu'au 5 janvier prochain. Vous trouverez partout la vignette à 0 fr. 10 pour la correspondance et le timbre grand format à 5 fr. que vous pourrez apposer à votre fenêtre, à la vitrine de votre magasin ou sur le pare-brise ou les glaces intérieures de voire automobile.

FERMETURE D'UNE BANQUE DE PHILADELPHIE

A Philadelphie, une banque importante possédant 19 filiales, a fermé ses guichets. Le montant des dépôts s'élevait à 45.035.563 dollars.

SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

DEMANDES DE MATCHES

Club des Amis de la Salle Dunkerquoise demande matches pour son équipe 1A les 11 janvier, 8 février et 8 mars. Ecrire à M. Bouckaert, 27, rue A. Dumont, Dunkerque.

L'Union Sportive Fourmisienne demande matches pour son équipe 1 aux dates suivantes : sur son terrain les 4, 11 et 25 janvier ; 8 et 22 février ; et 15 et 29 mars ; 12 avril. Sur terrains adverses les 4 janvier ; 1er et 15 février ; 1er et 15 mars ; 5 et 19 avril. Pour son équipe seconde sur son terrain : 11 janvier, 1er et 15 février ; 1er, 15 et 29 mars ; 19 avril. Sur terrains adverses : 11 et 25 janvier ; 8 et 22 février ; 8 et 22 mars ; 5 et 19 avril. Adresser la correspondance à M. L. Liénard, secrétaire de l'U.S. Fourmisienne, 27, rue Saint-Louis, Fourmies.

F.C. Leconte (1A) demande matches pour 25 décembre, janvier et février. Ecrire 90, rue du Chevalier de l'Espinard, Lille.

BOXE

LE GALA D'HENIN-LIETARD

C'est le 3 janvier 1931 que le Ring Hénin organise son deuxième gala de la saison. Cinéma Apollo, place Wagon.

En 10 x 2. — 1. West Moet (E.M.O.) le roi du knock-out nordiste, officiel challenger au championnat de France contre Bachorz, le cogneur du team Cornier, de Paris.

2. Nassehemost aîné (64 kil.), qui fut un des meilleurs légers français contre Podvain (64 kil.), le cogneur courriérois.

3. Bartholomy, le dur frappeur héninois en match revanche contre Pagnier, challenger du championnat de France militaire.

4. Lamant, le scientifique héninois qui fit dernièrement impression contre Benedec, de Courrières, qui vient de lui lancer un défi.

5. En 6 x 2. — Bermaky, le plume héninois contre Nève, la grande vedette cambrésienne avec qui il vient de faire nul.

En 6 x 2. — Mompak, d'Hénin, contre Leriche, de Cambrai. Un combat de remplacement est prévu en cas de knock-out.

Nul doute qu'avec un tel programme, les dévoués dirigeants du Ring Héninois n'enregistrent un nouveau succès.

On peut se procurer des cartes dans les principaux cafés de la ville ainsi qu'aux membres du Ring Héninois.

UN BEAU GALA FRANCO-BELGE A WATTRELOS

Le Comité organisateur de l'Ecole des Sports de Wattrelos s'est surpassé pour l'élaboration du programme de sa réunion du 27, à la salle Plat, rue du Moulin.

C'est en effet un des meilleurs mi-lourd de Belgique qui donnera la réplique au Wattrelosien Pujo (la Meninois Vancaillie, 3e série F.F.B., ex champion des Flandres). Voilà qui fixe sur la réelle valeur du Belge qui est un des meilleurs éléments de son pays.

Pour encadrer cette splendide revanche en 10 de 2, cinq beaux combats des mieux équilibrés sont épinglés au programme.

LE GALA DE SOMAIN

La seconde séance de boxe de la saison est appelée à remporter un succès au moins aussi grand que la première. Nous voyons, en effet, figurer au programme : notre actuel champion du Nord Tricotean Célestin, qui sera opposé à Delannoy, de Tourcoing, champion du Nord 1928, en 10 rounds de 3 minutes.

Pour encadrer ce superbe combat entre boxeurs de classe et justement renommés, les organisateurs ont fait appel à des jeunes qui nous feront assister à des combats émouvants et qui décideront, de leur carrière. Notons principalement les rencontres : Defranne, de Tourcoing, contre Baronne, le merveilleux polonais; Huret, de Cambrai, contre Duvid, de Somain ; Leriche, de Cambrai, contre Toffin jeune, de Somain ; Dewaeh contre Toffin aîné, de Somain.

Il sera prudent de retenir ses places à l'avance pour ce gala exceptionnel. La location est ouverte au « Café de Paris », place Jean Jaurès.

QUI A RAISON ?

M. Vandekerkhove confirme que son boxeur Fruchard compte une victoire sur Buisset, à Tourcoing, salle du Gymnase Municipal. Fruchard boxait à ce moment sous la direction de M. Mesure. M. Vandekerkhove reconnaît d'autre part que Buisset compte, de son côté, deux victoires sur Fruchard. M. Vandekerkhove informe le manager de Buisset, qu'il est toujours disposé à conclure une nouvelle rencontre Buisset-Fruchard. Pour réponse, écrire à M. Vandekerkhove, 33, rue de la Croix-Rouge, à Tourcoing.

DÉFIS RELEVÉS

Kloïgné momentanément du ring par une blessure survenue lors de son combat contre Batus, le boxeur Kid Sabau, du C.S. d'Arques, a repris maintenant l'entraînement. Son manager, M. Leleux, nous prie de faire savoir qu'il se tiendra, à partir du 10 janvier, à la disposition des nombreux boxeurs qui lui ont lancé des défis par la voie de la presse, c'est à dire de Morphy, Wartel Maréchal, Vanvigène, Prévost, Gillon, etc. Ces combats ne seront conclus qu'à la limite des poids mouches.

Le manager de Vanvigène est prié d'entrer en relations avec M. Leleux au plus tôt, pour organisations ultérieures. S'adresser M. Leleux, rue de Saint-Omer, Arques (P.-de-C.).

M. Leleux tient également à la disposition des organisateurs, avec promesse de match retour : Ghier, 63 kilos ; Larivière, 61 kilos ; Boubet, 55 kilos ; Cleton, 48 kilos ; Charly Fontaine, 51 kilos ; Gene Dubois, 52 kilos ; Myrtille, 49 kilos ; Darras jeune, 58 kilos ; Hendrycky, 60 kilos; Demeurille, 49 kilos, etc.

ON DEMANDE DES BOXEURS

Le professeur Leconte, de Tourcoing, qui organise pour le mois de janvier un gala, prie MM. les managers de bien vouloir lui envoyer les noms de leurs hommes, records et conditions.

Ecrire à M. Leconte, 123, rue du Moulin, à Tourcoing.

RUGBY

110e R.I. (1) CONTRE A.S.P.T.T. (1)

Aujourd'hui mardi à 14 h. sur le terrain du S.A.C. au Canon d'Or, se rencontreront en un match amical les équipes premières du 110e R.I. de Dunkerque et l'Association Sportive des P.T.T. Lillois.

La rencontre promet d'être intéressante de par la valeur des éléments constituant les deux teams. Au 110e R.I. nous reverrons évoluer avec plaisir du nombreux équipiers premiers de l'U.R.D.M., notamment Boubée, international scolaire ; Vandenabeele, Labas etc...

A l'A.S.P.T.T., nous retrouverons une grande majorité de joueurs du R.A.C.L., notamment les Canton Lamorgie, Aguer, Meyneris, Marty, Bancal, Freyssin, etc...

Pour se rendre au terrain du Canon d'Or, prendre le tramway X, Grand'Place. Vestiaires au Café Lagaisse.

BASKET-BALL

SÉLECTION EN VUE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE L'U.F.O.L.E.P.

Tous les amateurs de basket sont priés d'assister jeudi prochain à 19 h. au Foyer des Amicales de l'Alsace à Roubaix, aux matches de sélection organisés par l'U.F.O.L.E.P. du Nord, entre toutes les amicales pour former l'équipe qui représentera le Nord en Championnat de France.

La composition de l'équipe sera dotée aussitôt la fin des matches. Entrée gratuite.

CROSS-COUNTRY

LE CROSS DE PROPAGANDE DE LA L.N.A.

DISTRICT CAMBRÉSIS

Le départ de cette épreuve a été donné à 11 h. à 15 coureurs : 12 seniors, 6 juniors.

Voici les résultats :

Seniors : 1er Lewandosky, Escaudain 22' ; 2e, Bougamont, Somain à 60 m. ; 3e, Ivanoff, Presnes ; 4e, Misiakiel, Louches ; 5e, Miot, Saint-Amand ; 6e, Dumez, Wallers ; 7e, Herbin, Thiant.

Juniors : 1er, Lobert, St-Amand, 24' ; 2e, Dupont, Valenciennes à 30 m. ; 3e, Dubois Valenciennes. Temps du dernier 27'.

HOCKEY

LE MATCH INTERNATIONAL DE NOEL

Voici la composition des deux équipes qui se rencontreront jeudi, jour de Noël, sur le terrain du Lille Hockey Club à Lambersart.

Belgique : But : Van Wassenberg (Schaerbeck) ; arrières : Vona (Racing Anvers), Royon (Int.) (Ostende) ; demis : Walter (Bruxelles), Malleux (Int.) (R.F.C. Liégeo) ; avants : Vandenbusche (Bruxelles) Bazaroff (R. F.C. Liégeo), Mertens (Ostende), Elleboudt (Ostende), Timmermans (Ostende).

Nord de la France : But : Bontlemy (Stella Marca) ; arrières : Roquette (L.H.C.), Vauverin (L.H.C.) ; demis : Beem (L.U.C.), Coornaert (L.U.C.), Delerue (L.H.C.) ; avants : Le Genill (Racing Club d'Arras), Thibouw (Union Racing Dunkerque-Malo), Monnier (L.U.C.), Bonte (L.U.C.) André Fauchille (L.H.C.).

Ces deux équipes sont excellentes. Elles contiennent de nombreux joueurs réputés et on peut s'attendre à un match animé, disputé à toute vitesse.

le plus joli cadeau que vous puissiez offrir aux enfants, c'est le passionnant album

LES MERVEILLES DU MONDE

dans lequel ils pourront collectionner les nouvelles vignettes NESTLÉ, " GALA " PETER, CAILLER, KOHLER.

Joignez-y quelques tablettes de ces délicieux chocolats, ils y trouveront leurs premières images. Ces vignettes se trouvent aussi dans le Petit Gruyère NESTLÉ et le NESCAO.

C'est un petit Noël bien prometteur car il permet de participer à la distribution de 12.000 primes valant au total

1 MILLION

200 montres or sans remontoir HARWOOD
350 bicyclettes de luxe GRIFFON
700 appareils photographiques LUMIÈRE
3500 porte-plumes à réservoir MÉTÉORE
7250 boites bonbons-chocolats KOHLER

L'Album " Les Merveilles du Monde ", est vendu 3 Frs chez votre fournisseur ou envoyé franco contre 4 Frs par NESTLÉ, 6, av. Portalis, Paris.

NOUVEAUX EXPLOITS DES PERCEURS DE COFFRES-FORTS

ILS ONT OPÉRÉ HIER AU PETIT-RONCHIN ET ONT DÉROBÉ PLUS DE 10.000 FRANCS

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Lille et sa banlieue sont depuis plusieurs mois mis en coupe réglée par les cambrioleurs de coffres-forts. Il ne se passe pas un jour où l'on ne signale leur passage dans un immeuble et que l'on soit obligé de constater que la police n'a pu recueillir au cours de son enquête le moindre indice permettant d'identifier ces malfaiteurs insaisissables.

Dimanche, leurs exploits eurent pour théâtre LAMBERSART; la veille, ils avaient opéré à LILLE; quelques jours avant, c'était à MARCQ-EN-BARŒUD et à LAMBERSART, où le coffre-fort de la maison Landouzy ne résista guère à leurs efforts, etc.... Retracer les méfaits de cette bande de malfaiteurs parfaitement organisée est chose difficile, tant ils sont nombreux.

Voici cependant les derniers exploits des perceurs de coffres-forts, qui ont opéré dans la nuit de dimanche à lundi dans la petite ville de RONCHIN, située dans la banlieue de Lille.

PERSONNE N'ENTENDIT RIEN PARMI LES HUIT MEMBRES DE LA FAMILLE

Sur la place de l'Eglise du Petit-Ronchin, se dressent plusieurs grands immeubles, dont l'un est la propriété de M. Deschamp-Voreux, ancien entrepreneur de camionnage.

Cette habitation, qui porte le N° 18, comporte trois étages, qui sont occupés par Mme et M. Deschampe et leurs SIX enfants. C'est là que les perceurs de coffres-forts, avec une audace et une habileté infernale, ont opéré hier dans les conditions suivantes :

Les six fils se couchèrent dimanche, vers minuit, sans avoir rien remarqué d'anormal. Hier matin, en descendant, ils furent très étonnés de voir que les portes de la cuisine et de la salle à manger étaient ouvertes. Pénétrant dans cette dernière pièce donnant sur la rue, ils virent le coffre-fort ouvert et vide de tout contenu.

Ils prévinrent immédiatement la gendarmerie qui, représentée par MM. l'adjudant Sachy, le maréchal des logis-chef Morel et le gendarme Huvenont, commença immédiatement l'enquête.

Cette dernière révéla que les malfaiteurs, pour pénétrer dans la maison, avaient emprunté la rue du Centre qui se trouve derrière l'immeuble de M. Deschamps-Voreux.

Après avoir escaladé le mur — des traces de boue ont été relevées à plusieurs endroits — les cambrioleurs firent quelques pesées sur la porte de la cuisine qui, maintenue par une simple targette, céda immédiatement.

Traversant la cuisine, les bandits se trouvèrent face au meuble convoité et par le procédé dit « du pont », que nous avons décrit à plusieurs reprises, ils fracturèrent le coffre. Ils y trouvèrent 2.500 fr. en argent liquide, des titres, dont les numéros sont connus et qui ont été frappés immédiatement d'opposition, ainsi que des bijoux de famille comprenant une montre, des pendentifs, des bijoux, des boucles d'oreille, des bracelets, etc.

Le montant total du vol dépasse la somme de 10.000 fr.

Puis, toujours dans le plus grand silence, les malfaiteurs s'enfuirent sans laisser le moindre indice permettant de les identifier.

A noter qu'il a été établi qu'ils avaient préparé leur méfait de main de maître et qu'ils connaissaient parfaitement la disposition des lieux.

DEUX AUTRES TENTATIVES

N'étant sans doute pas satisfaits de leur butin, les perceurs de coffres-forts en sortant de la maison de M. Deschampe, s'attaquèrent à la sacristie de l'église, située en face.

Malheureusement pour eux et fort heureusement pour M. Hencron, curé du Petit-Ronchin, la porte, maintenue par une serrure, un verrou et une chaîne, résista aux efforts de la pince-monseigneur, dont on remarque nettement deux pesées.

Les perceurs de coffres forts n'insistèrent pas et ils se rendirent rue Chalant, à la maison de Mme veuve Leclercq. Mais là, ils se heurtèrent à un « obstacle » ; un réverbère éclaire vivement la porte de l'habitation de cette dame et de cette façon, ils pouvaient être aperçus au cours de leur travail néfaste.

Une solution se présenta immédiatement à leur esprit, ils éteignirent l'indésirable bec de gaz, sans se douter que ce geste allait leur nuire.

En effet, un voisin, intrigué par la disparition de la lumière, ouvrit sa fenêtre afin d'en connaître les raisons.

A ce moment, il entendit le bruit d'une course échevelée, mais n'en comprit pas les motifs.

Il referma la croisée, ne sachant pas que son simple geste avait évité à Mme Leclercq d'être cambriolée.

La gendarmerie continue activement son enquête, recueille les témoignages utiles.

Espérons que d'ici peu, la bande qui sème la terreur à Lille et dans la banlieue sera sous les verrous. — G. M.

VOYAGES D'AGRÉMENT
Voyages d'affaires :

Les combinaisons les plus intéressantes aux prix les plus avantageux :

Un exemple :

15 jours en ALGÉRIE pour 2.000 Francs, tout compris

Demandez notice et devis à :

"VILLÉGIATURES"

6 bis, rue des Marronniers
PARIS (16e) — Auteuil 00-07

PLACEMENT DES ENFANTS ASSISTÉS DU NORD

A sa dernière session, le Conseil général a fixé comme suit, à compter du 1er janvier 1931, les salaires des nourrices et pensions des gardiennes à qui sont confiés des pupilles de l'Assistance publique âgés de moins de 13 ans : 1 jour à 1 an : 210 fr.; 1 an à 2 ans : 180 fr.; 2 à 13 ans: 150 fr. Les personnes de nationalité française qui désireraient que leur soient confiés des enfants assistés devront adresser leur demande à l'Inspection de l'Assistance publique, 65, rue d'Esquermes à Lille.

La Réputation d'une marque se fait par sa qualité. La margarine LILIA, importée de Hollande, ne donne ni cadeaux ni primes, qui sont toujours payés par le consommateur. — GROS : 72, r. d'Avesnes, LILLE.

LA CARTE DE COMBATTANT AUX CHEMINOTS MOBILISÉS

M. Charles Gonlaux, député de la première circonscription de Douai, vient de déposer sur le bureau de la Chambre des députés, une proposition de résolution contresignée par un grand nombre de ses collègues dont on trouvera le texte après l'exposé des motifs que voici :

« Le premier acte de la guerre au regard des chemins de fer a été la réquisition des réseaux et son passage direct sous les ordres de l'autorité militaire. Les cheminots ont alors été mobilisé au service de l'armée. Ils ont assuré les transports massifs des troupes, vivres, munitions, équipements, et le ravitaillement en général jusque dans le voisinage immédiat du front, conduisant des trains de munitions jusqu'aux batteries d'artillerie installées de part et d'autre de la ligne ; les munitions sont souvent passées directement des wagons aux pièces qui les consommaient pendant le débarquement.

» En sens inverse, les cheminots évacuèrent de la même manière les blessés, les malades, les armes, les canons détériorés. Cette activité dut sans cesse se plier aux nécessités du moment : qu'il s'agisse du mouvement de repli ou d'une offensive, la collaboration du cheminot était unie à l'action militaire. On ne peut donc pas soutenir logiquement que le cheminot ainsi mobilisé, militarisé, n'était pas lui aussi un combattant.

» Il est d'ailleurs prouvé que les cheminots étaient sans cesse aux postes du danger. Les gares et les convois étaient le point de mire de l'ennemi, soumis aux bombardements d'avions et aux obus de gros calibre. La liste est longue des agents des réseaux du Nord et de l'Est tués et blessés à l'ennemi en assurant leur service.

» Des citations on rporté à la connaissance du pays ; « La belle attitude du personnel des chemins de fer qui dans l'exercice d'un service particulièrement dur, a donné, au cours des opérations militaires et souvent dans les circonstances les plus périlleuses, des preuves de son esprit de sacrifice et de son admirable dévouement au pays ».

» De plus, un grand nombre de ces derniers ont reçu la Croix de guerre et la Médaille militaire. Il serait donc injuste de ne pas comprendre les cheminots mobilisés à l'armée parmi ceux pouvant concourir pour la carte du combattant.

»Nous avons, en conséquence, l'honneur de soumettre à votre approbation, la proposition de résolution suivante :

» *Proposition de résolution* : » La Chambre, estimant que les cheminots et agents de chemins de fer, mobilisés sur les réseaux dans la zone des armées, ont acquis la qualité de combattant et le droit à la carte du combattant, invite le Gouvernement à les comprendre dans la liste des bénéficiaires du décret du 27 juin 1927 ».

LA SANTÉ DE M. POINCARÉ

Le docteur Boidin s'est rendu hier matin rue Marbeau, où il a fait sa visite journalière à M. Raymond Poincaré.

« Rien de nouveau, l'état du président est sans changement, a déclaré le docteur à sa sortie ».

Ajoutons qu'aujourd'hui, sans doute, une consultation à l'issue de laquelle un bulletin de santé sera publié, réunira au chevet du président le docteur Boidin et le professeur Guillain.

RESTEZ JEUNES, MESDAMES. — Pour conserver votre teint frais, consommez régulièrement le Yogbourt crème Lactella.

FEUILLETON DU 23 DÉCEMBRE 1930. — N° 51

LE RAVISSEUR

PAR JULES DE GASTYNE

Ils attendaient Bertrande.

La jeune femme ne tarda pas à paraître. Elle s'était recoiffée un peu, avait mis sur ses épaules un châle de dentelles légères, qui mettait comme une mousse de neige autour de son cou, et faisait ressortir l'éclat de son teint.

Et elle apparut comme une vision de rêve sous la lumière argentée de la lune.

Tous ces messieurs s'extasièrent, et c'était à qui lui ferait le plus enthousiaste compliment sur sa beauté vraiment incomparable.

Puis ils parlèrent du baron.

— Il a l'air bien las, le pauvre baron, dit le duc.

— Il ne va pas bien, dit Bertrande, il se frappe et s'émotionne pour des choses insignifiantes.

— Il ne nous en veut pas de vous avoir emmenée ?

— Il ne m'a rien dit. Il n'est pas encore remis du coup qu'il vient de recevoir. Je crois qu'il commençait à avoir un faible pour votre belle-mère, vicomte, ajouta-t-elle, en se tournant vers Joël.

— Vraiment ? fit celui-ci, qui se mit à rire.

Et il ajouta avec un ricanement cynique :

— Il n'a pas besoin de se gêner. Il ne sera pas le premier.

Cependant, le duc avait offert sa main à la baronne et aidait celle-ci à monter dans la voiture, qui continuait à gronder comme une bête furieuse.

Quand elle fut installée, les autres prirent place à ses côtés et l'auto s'engagea avec un bruit de trompes et des trépidations bruyantes dans les chemins étroits et silencieux, soulevant sur son passage avec un nuage de poussière, les aboiements des chiens et les cris des volailles réveillées en sursaut.

Il donnait l'impression de quelque animal mugissant et fauve se ruant sur le calme de la nuit.

A l'entrée de la route de Poitiers, la baronne de la Ferrandière, le vicomte et M. d'Ablon, quittèrent la voiture, laissant le duc continuer sa route seul avec son chauffeur.

Et ils revinrent à pied vers le château.

En chemin, ils causèrent de l'incident de la soirée.

Bertrande avait peine à retenir le fou rire qui la gagnait en pensant à la tête qu'avaient faite devant ses révélations et Mlle de la Ferrandière et le baron lui-même.

— C'était à payer sa place ! dit-elle.

Et c'était d'autant plus drôle qu'un instant auparavant, mon mari et sa sœur m'avaient chanté à qui mieux mieux les louanges de leur ami, un vrai modèle de toutes les vertus.

Et leur apprendre que ce n'était qu'une femme coupable chassée par son mari.

Ils étaient à peindre !

Ah ! ils seront longtemps à s'en remettre !

— Oui, dit M. d'Ablon, pour faire sa cour à la jeune femme, ce n'est pas banal !

— Et l'histoire du frère, renchérit le vicomte, qui se tordait. J'en ferai une maladie !

Et son gros rire sonna dans la tranquillité de la nuit.

On parla ensuite du baron dont l'état ne semblait pas s'améliorer.

Et Bertrande émit cette opinion de la façon la plus froide et la plus indifférente :

— Je crois qu'il ne fera pas de vieux os.

— Mais qu'a-t-il ? demanda M. d'Ablon, dans le cœur duquel demeurait un reste de compassion.

— Il a trop usé de la vie, répondit Bertrande négligemment.

Le vicomte Joël, qui connaissait, comme sa maîtresse, la cause du mal dont souffrait M. de la Ferrandière, sentit un froid de glace passer en ses veines.

Il était épouvanté malgré son insensibilité de l'audace et du cynisme de la jeune femme.

Il ignorait encore à quel degré de cruauté et de perversité morale peuvent tomber les femmes qui n'aiment plus, quand celui avec lequel elles sont obligées de vivre n'est plus qu'un obstacle à leurs passions et à leurs ambitions.

Mais il ne devait pas tarder à l'apprendre.

Comme ils approchaient du château, il put trouver un moment pour se rapprocher de Bertrande et lui dira :

— Vous verrai-je cette nuit ?

— Je ne sais pas si ce sera facile.

Ma chambre est au premier, auprès de celle de mon mari.

Vous êtes logé au second avec M. d'Ablon, et c'est là que couchent aussi la vieille et le neveu. Or, la vieille ne dormira guère cette nuit, et elle doit avoir l'oreille fine.

— Je prendrai de telles précautions...

— Ma porte restera ouverte. Vous viendrez si vous le pouvez.

M. d'Ablon s'étant approché, ils cessèrent de causer.

Dans le vestibule, un domestique les attendait avec des lumières.

Il conduisit chacun d'eux à sa chambre et, moins d'une heure après, le vicomte Joel n'entendant plus aucun bruit, et jugeant que tout le monde devait être endormi, sortait nu pieds de la sienne, longeait les couloirs que baignait la lumière paisible de la lune, descendait, avec des précautions inouïes, l'escalier couvert d'un moelleux tapis ; et parvenu devant la porte de la chambre de la baronne, qu'il avait soigneusement remarquée, il en tournait doucement le loquet.

Et la porte tourna sans bruit sur ses gonds.

Comme elle l'avait promis, Bertrande l'avait laissée ouverte...

VI

Accoudée sur sa fenêtre, les cheveux dénoués, le col et les bras nus, car la nuit était chaude, la baronne de la Ferrandière songeait, les yeux fixés sur le paysage endormi, et qui semblait figé sous la clarté paisible de la lune.

Au bruit léger fait par la porte qui s'ouvrait, elle se retourna lentement et dit d'un ton calme, sans émotion :

— Ah ! c'est vous ?

Il s'avança.

— Vous n'êtes pas couchée ? Vous m'attendiez ?

Elle étira, dans un geste d'ennui, ses beaux bras éclatants, modelés comme les bras des plus fines statues, et elle dit :

— Je regardais la nuit.

Il ne put retenir une surprise et une ironie.

— De la poésie ?...

— Ah ! fit-elle vivement, ce n'est pas là que je la mets, moi, la poésie. Le silence et la solitude de la campagne m'assomment et je m'ennuie déjà horriblement !

La poésie, pour moi, est toute dans le Paris inondé de lumières, où roulent, se succédant comme les flots succèdent aux flots, des foules incessantes qui vous regardent avec des yeux tout béants d'admiration et d'envie ; dans les salons féeriques où l'éclat des pierreries lutte avec l'éblouissement des éclairages, où les pas foulent des fleurs rares et des tapis qui valent des fortunes ; dans les salles de spectacles bondées d'élégances, où toutes les beautés sont mises en lumière et brillent à leur place, comme autant d'astre précieux ; dans Paris, enfin, où l'on resplendit, où l'on aime, où l'on vit !

A quoi bon être jolie pour vivre ici, où l'on ne peut être vue que des chouettes ? J'ai aperçu tout à l'heure, dans l'ombre des arbres, deux yeux fixes qui me regardaient. C'étaient les yeux de quelque chat-huant.

Il s'est envolé comme si je lui faisais peur, imbécile !

D'un mouvement félin, Bertrande s'était retournée en prononçant ces paroles.

Et elle regarda le vicomte, qui ne pouvait détacher d'elle ses yeux extasiés.

Elle était vraiment, à cette heure, la poitrine et les bras nus, ses cheveux d'or répandus sur sa chair de soleil, avec des yeux brillant dans la clarté grise comme des éclairs fauves, d'une beauté inoubliable, presque surnaturelle.

Il n'y avait aucune lumière dans la chambre, mais la lueur argentée de la lune entrant par la large fenêtre toute grande ouverte, l'éclairait, comme en plein jour, d'une clarté plus tranquille.

Et le vicomte Joël demeurait sans voix, comme pétrifié par le désir et l'admiration.

Elle eut un nouveau geste plein de lassitude.

— Je mourrais au bout d'un mois s'il me fallait vivre ici. C'est pour cela qu'il faut en finir !

Joël tressaillit, pendant qu'elle poursuivait, sans paraître se préoccuper de lui :

— Ce soir, j'ai placé sur la table du baron un verre contenant une potion que j'ai préparée moi-même. Je pense qu'il la prendra.

Le vicomte était devenu d'une pâleur mortelle.

Il eut à peine la force de bégayer :

— N'avez-vous pas peur ?

— De quoi ?

— D'aller trop vite...

(A suivre)